

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 16 : D'Ixion](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 16 : D'Ixion

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 16 : De Ixione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 16 : De Ixione](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[73\] : D'Ixion](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI



[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 17 : D'Ixion](#)

est une révision de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Document : "Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 16 : D'Ixion".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 28/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6618>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [650]-[654]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Ixion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 28/04/2023

*Il conte comment d'Hippolyte
De Magnese fuisant l'amour
Pelee vid presque reduite
Sa vie au Tartare seieur.*

Comme doncques ce n'est pas bien faict à vn homme sage de s'esleuer contre la volonté de Dieu pour quelque felicité ou opulence temporelle: aussi ne fault il pas ceder à la violence des tempestes d'aduersité: ains conuient en l'une & l'autre saison faire preuue d'un esprit rassis & moderé.

D'Ixion.

CHAPITRE XVI.

MAIS Ixion fils, selon Hygin, de Leonte; selon Euripide, de Phlegias; selon Eschyle, d'Antion; selon Pherecyde, d'Aton & de Pisione: selon les vns, de Mars & de Pisidice; & selon les autres, de Iupiter, fut beaucoup plus meschant que les susnommez. Il espousa Die fille d'Eione, ou Deione, promettant de faire beaucoup de biens à son beaupere. car en ce temps là les nouueaux mariez souloient faire des presens aux peres de leurs espousees, comme il appert en ce passage d'Homere:

*Il donne en premier lieu deux fois cinquante annuelles,
Puis promet mille chefs de cheures & d'ouailles.*

Deione donc demandant à son gendre l'exécution des promesses qu'il en auoit tirees luy baillant sa fille, & l'en sollicitant avec assez d'instance, Ixion le pria de venir banquetter chez luy, sous ombre de le traicter magnifiquement, & de s'acquitter de son deuoir, confessant de bouche que l'equité de la chose le contraignoit à ce faire. Mais il fit creuser vne profonde fosse, comme vn fourneau à brique, à l'entree du lieu où le festin se debuoit faire, & le remplit de charbons ardents, qu'il couurit par dessus d'un fort leger plancher si que le pauvre homme trebucha miserablement là dessous. L'enormité du crime fut si desplaisante aux hommes & aux Dieux, que desployans leur vengeance sur luy, il deueint enragé, & fut long temps vagabond par le pays, sans pouuoir trouuer aucun qui le voulust retiter, ni Dieu ni homme qui l'absolust & purifiast de cē forfait: d'autant qu'il auoit esté le premier si hardi que de mettre la main sur son allié. Finalement Iupiter aiant pitié de son infortune, le purgea, pource qu'il auoit grande repentance de son crime: & qui plus est, le receut au Ciel, luy fit fort bon traitement, & le pourueut d'un estat de Conseiller & Secretaire d'Estat, avec tant d'honneur que de le faire boire & manger à sa table.

Or fut-il

Or fut-il en recompense du bien & de la faueur que Iupiter luy auoit departie, si presomptueux que de s'attaquer à Iunon, la courtiſer, & luy tenir propos d'amour, voire iusques à la ſolliciter de ſe vouloir prodiguer à luy, tout enyuré qu'il eſtoit de Nectar & d'Ambroſie. Ce qu'elle aiant faiſt entendre à Iupiter, à peine en voulut-il rien croire, craignant que ce ne fuſt calomnie, fort bien informé d'ailleurs de la haine qu'elle portoit à ceux qu'il auoit engendrez d'autres que d'elle, & ſe rememorant comme il en auoit pris à Bellerophon & à Hippolyte; ains voulut en eſtre luy meſme teſmoing oculaire. Il amonccla doncques vne nuee en vn corps, & en forma vn phantoſme à la ſemblance de Iunon, & le mit en la chambre où Ixion ſe ſouloit retirer. Le compaignon cuidant que cette image fuſt Iunon meſme, accompplit ſon deſordonné deſir, & engendra les Centaures, qui pour cette cauſe furent nommez Nubigenes. Dequoy ne ſe pouuant taire, ains ſe glorifiant en toute compaignie d'auoir conu charnellement la Dame du Ciel & Roine des Dieux, il en cauſa tant que ſon babil le fit tout viſ precipiter du Ciel aux enfers, Iupiter ne le pouuant faire mourir, non plus que tous autres qui auroient mangé de l'Ambroſie. Là fut-il pieds & mains garrotté ſur vne rouë de fer, autour de laquelle ſe couleuroient grand' quantité de Serpens, & eſtoit là ſans ceſſe bouleuerſé d'un perpetuel tournoïement de ladite rouë, ſans iamais pouuoir prendre repos. ce que declare Virgile au troiſieſme liure des Georgiques:

*Les Furies craindra l'ennie mal-heureuſe;
Et du Cocyte noir la riuë rigoureuſe,
Et les tortus Serpens d'Ixion tourmenté,
Et ſa cruelle rouë.-----*

Et Ouide au 4. des Metamorphoſes:

*Sur vne rouë eſt pendu Ixion,
Qui toujours tourne en grand'affliction.*

Puis Tibulle au premier liure.

*Là d'Ixion on void ſur la rouë agiter
Le corps, qui ſur Iunon oſa bien attenter.*

Il eſt encores là criant aux hommes, qu'à ſon exemple ils apprennent à ne rendre mal pour bien, ains la pareille à ceux qui leur auront faiſt plaisir. Strabon au 9. liu. eſcript que Phlegias ne fut pas pere, mais frere d'Ixion, de qui Piriſthe, Chiron & autres furent fils.

¶ Voila ſommairement ce qu'on eſcript d'Ixion: voions maintenant comme on peut expliquer ceci. Zetes en la 273. hiſt. de la 7. Childe drappe outrageuſement Pindare & le philoſophe Palephate, comme s'ils luy auoient volé ſes meubles, ou pillé les temples des Dieux. Pindare, pour auoir voulu dire qu'Ixion aiant contenté ſon ap-

*Voiez le 8.
chap. du 2. li.
Et le 4. chap.
du 3. liu.*

*Mythologie
d'Ixion.*

petit

*Voiez le titre
des Centaures,
liv. 7. Chap. 4.
où la vérité
de ceci est am-
plement dé-
veloppée.*

petit avec cette Nuee supposee par Iupiter, en eut vn fils sans l'aide des Graces nommé Hyperphiale, qui saillit les Iumens de Magnesie en la montagne de Pelion, desquelles nasquit vne espeece ressemblant partie aux meres, partie au pere. Et Palephate, pour auoir escript que les Centaures furent appelez fils d'Ixion: d'autant que comme certains Taureaux sauvages entrans en Thessalie rauageoient tous les bleds, les ieunes gens du pays montans à Cheual donnerent la chasse ausdits Taureaux, les chargeans à grands coups d'aiguillons. Or les bonnes gens du plat-pays les voyants de loing, se firent acroire que par la superieure partie de leurs corps ils estoient hommes, & par le bas, cheuaux, pource qu'ils n'auoient point encore veu personne à cheual: & d'autant qu'ils les auoient veus picquans ces Taureaux, ils les appellerent Centaures; & Hippocentaures, nom composé de trois, de *hippos*, c'est à dire cheual; *kentron*, aiguillon; & *tauros*, Taureau. Si ne voi-je pas que cela soit tant esloigné de l'antique simplessse & credulité des bonnes gens du temps passé. Mais voions combien absurde est l'exposition qu'il allegue. Car il dit que cette Nuee estoit vne esclaue nommee Aura en la maison de Pharaon, qu'Ixion picqua, & d'elle nasquit la race des Centaures, ainsi nommez de *centron*, c'est à dire, aiguillon, & d'*Aura*. Premièrement qui a iamais oui parler de ce mot de *Picquer*, en choses veneriennes, si ce n'est entre bouffons & plaisanteurs? D'autre costé il nous paye en monnoie de fort bas alloi, en ce que quand il est question des Fables Grecques, il s'efforce de les faire trouuer bonnes & les prouuer par exemples pris tantost des Egyptiens, tantost des Chaldeens: attendu que ces peuples estoient aussi differents en humeurs & ceremonies au service divin, & en langage, qu'en façons d'habits & distance de pays. Que s'il y auoit chez Pharaon vne esclaue dicte Anra, il falloit de deux choses l'vne; ou montrer que cette Fable eust esté forgee en Egypte, ou prouuer que Aura fust venue en Thessalie: autrement mieux luy valoit se taire de chose qu'il ne scauoit pas. D'Ixiō & de Die nasquit Pirithé, qui pour l'alliance qu'il prenoit avec les Centaures espousant Hippodame, ou Hecidame, les pria de ses nopces, mais aiant offert sacrifices à tous les Dieux, il mit Mars au rang des pechez oubliez: & pourtant attira sur soi l'ire & fureur d'iceluy. De là vint que par le courroux dudit Mars, avec ce qu'ils auoient d'ailleurs la teste eschauffee de vin, ils furent induits à faire par lasciueté beaucoup d'outrages aux femmes des Lapithes; d'où sourdit cette notable guerre & deffaite. Quant à ce qu'Ixion iosta d'vn tres meschant & abominable tour à son beaupere, cela est dict suivant l'histoire; duquel se repentant puis après il tomba en furie. Et parce que c'estoit le premier meurtre commis entre allies en ces quartiers là, personne ne vouloit auoir ni sa hâtille ni son attirail: si qu'il

liv. 7. ch. 4.

li qu'il fut contraint de s'enfuir de son pays, & se retirant chez quel-
 que Roy (car en cetemps-là tous les Rois, à cause de la fraische me-
 moire de Iupiter, portoiēt le nō de Iupiter) il lui fit tres bōne reception,
 le purifia, luy donna absolution, & le fit son Conseiller & Secretaire. En
 cela ie suis d'accord avec Zexes, pource qu'il y a apparence de verité.
 Ixion estant là dedans tint en secret quelques propos d'amour à la fem-
 me de ce Roy, dont elle malcontente, sans toutefois le luy faire paroî-
 stre, en donna avis à son mari lequel ne croiāt deleger sa femme, vou-
 lut lui-mesme en voir l'experience. Si fit habiller de l'estat & ornement
 royal de la Roine vne femme de peu d'estoffe, nommee Nephelē, c'est
 à dire Nuee, enioignāt à la Roine de māder à Ixion qu'il la vinst trou-
 ver de nuict en certain lieu à telle heure qu'elle luy assigneroit, où elle
 ne feroit faulte de se trouver. Lui doneques selon le mot du guet, pen-
 sant bien trouver la febie au gasteau, cuidāt embrasser la Roine, n'eut
 affaire qu'avec vne esclaue, de laquelle nasquit Imbre, qui le premier
 fut dit Centaure. On dit aussi que d'Ixion & de cette Nuee nasquirent
 Odites, Ornee, Phlegree, Phole & Riphee, qui donna nom aux mon-
 tagnes des Riphees en Scythie vers le Septentrion. Depuis on ap-
 pella Centaures non seulement ceux qui usirent d'Ixion, mais aussi
 plusieurs autres habitans en Thessalie en la montagne de Pelion, pour-
 ce qu'en façon de Taureaux ils alloient la teste baissée charger leurs
 ennemis, & estoient par maniere de dire furieux en faict de guerre. Ils
 furent (ce dit-on) les premiers qui trouuerent moyen d'assuiettir &
 dresser le Cheual à l'usage de l'homme, de le manier, & se battre à Che-
 val, aians desia les fraims & mors de bride, les selles & tout l'equippa-
 ge & harnois duisible à vn Cheual, esté inuentez par les Lapithes sui-
 uant le tesmoignage de Virgile au 3. des Georgiques. Voila pourquoy
 la Fable dit qu'Ixion eut absolution de Iupiter, fut receu au Ciel, qu'il
 assiegea la pudicité de Iunon, & pour cet attentat fut chassé du Ciel
 & enfondré aux enfers. Car son impudente temerité le fit chasser
 de la cour, & perdre son estat de Cōseiller & Secretaire, dont il deueint
 le plus miserable homme du monde, gehenné toutefois d'une perpe-
 tuelle gloire & ambition. Et d'autant qu'elle engendre infailliblement
 enuie, il fut dit qu'il auoit esté precipité aux enfers, garrotté parmi des
 Serpens, à vne rouē tournant sans cesse comme vne aile de moulin.
 Cette narration ne conuient pas mal aux enuieux & ambitieux, com-
 me tesmoigne ce graue auteur Plutarque en la vie d'Agis & de Cleo-
 mones: Ce n'est pas mal à propos ni sans raison que quelques vns enident que
 la Fable d'Ixion conuienne aux ambitieux, à sçauoir qu'il ait embrassé vne
 Nuee au lieu de Iunon, & que les Centaures en soient issus. Car ceux qui sont
 atrais & allechiz de gloire comme d'une image de vertu, ne sont iamais rien de
 beau ni de bon, ains cōmettent beaucoup de choses indignes & illegitimes, trās-
 portez

L'absolucō d'Ixion.

Enfant d'Ixion & de Nuee.

Raison de la nomination des Centaures.

Cause de sa ruine & de son enuement.

Mythologie morale.

portez de diuerses agitations d'esprit, & cōplaisans aux conuulsifs. & affectifs de leurs courages. Car ceux qui en guise de vertu veulent tirer de la gloire de toutes choses, ou qui au lieu de la vraie sagesse ensuiuent vne faulx & imaginaire force leur est de faire beaucoup d'actes deshonestes. & pourtant ils engēdrent en leurs cōceptions des môstres semblables au Centaure de la Nuee. Et pource que l'estre de ceux qui par mauuaises menées & pratiques paruiennēt au supreme degré de gloire & d'honneur, n'est iamais de duree; voila pourquoy Ixion fut deboutté du Ciel, démis de son Estat, & plongé aux enfers, gehenné d'un supplice eternel, à sçauoir du souuenir de ses mal-versations. Au reste l'estime aussi que les Poëtes ont gentiment pour le proufit & institution de la vie humaine imposé à Ixion vn supplice plus rigoureux qu'aux autres malfauteurs tourmentez des supplices d'enfer, selon que plus il auoit receu de bien & de grace de Dieu: pource qu'il a esté tres-bien dict, que plus on quitte à quelqu'un plus il a d'obligation. C'est en somme, que cette Fable a esté mise en auant par les anciens, pour nous apprendre par icelle, Que le vice le plus odieux à Dieu, c'est l'ingratitude & oubliance des bienfaits receus: & ce d'autant plus quand on ne se contente pas de les mettre en oubli, mais que pour le bien mesme on rend le mal, de laquelle meschanceté Dieu ne fault iamais à prendre vengeance. C'est toutefois le plus ordinaire vice qui regne entre les hommes, & que plusieurs Princes ont aux despends de leur Estat & vies souuentefois expérimenté: assaillis & guerroyez par ceux que par leur munificence & liberalité ils auoient chéri sur tous autres, comblez de biens & d'honneurs, & promoteus aux plus nobles voire souveraines charges & estats.

De Sisyphæ.

C H A P I T R E X V I I.

*Genealogie
de Sisyphæ au
certain.*



Q N ne sçait bonnement de qui fut fils Sisyphæ: toutefois on estime qu'il soit issu d'Æole, parce qu'Homere Horace & Ouide l'appellent Æolide, non pour auoir esté fils d'Æole, mais seulement extrait de sa race. joint qu'il estoit frere de Salmonée le superbe, qui pour regner seul print resolution de faire mourir ledit Sisyphæ. Mais cettui ci s'estant informé de l'Oracle d'Apollon par quelle maniere il pourroit contrequarrer ce dessein, & luy faire à luy-mesme perdre la vie, eut response que s'il pouuoit auoir des enfans de sa niépce Tyrtio, eux se vengeroient des torts à luy faits par son frere.